

## CONCOURS DE NOUVELLES VALLÉE DE LA RENAUDIE

Thème : « un son coloré »

### **Les bruits d'un destin capricieux**

Octobre 2018, neuf heure du matin. Nous étions un groupe d'une quinzaine de personnes en provenance notamment d'Écuras, de Montbron et de Rouzède. Notre excursion avait pour but de participer à un atelier de construction d'un abri pour reptiles.

J'avais loué un gîte avec ma sœur dans une résidence, avec petit-déjeuner compris. Dans mon sac-à-dos, j'avais emporté un succulent en-cas composé de deux croissants fabriqué à base de farine biologique, avec à l'intérieur de la confiture de figes safranée.

Sous le regard curieux du soleil tardif d'Automne, nous avons commencé par observer avec l'œil d'un enfant de huit ans, la diversité du paysage de cette carrière aménagée en site touristique.

Devant nos yeux ébahis par tant de beauté naturelle, nous étions en respect devant ce site aux fleurs frêles et gelées par le givre matinal.

Sur le chemin, l'environnement préservé nous avait réservé des surprises insoupçonnées. Ma sœurette avait réussi à photographier l'élancement furtif et spontané d'une grande sauterelle verte. De mon côté, j'étais heureux d'avoir pu capturer le chant tringlant d'un merle noir. Je l'avais reconnu, car, la veille, j'étais resté attentif pendant toute la soirée à l'écoute des sonorités des accents colorés du registre des oiseaux de la vallée de la Renaudie. Le site internet d'une passionnée du territoire les avait répertoriés et mis en ligne.

Nous étions là, devant cette carrière, dont le destin avait été réinventé par la présence de différents lichens, de lierre grimpant s'accrochant aux parois calcaires accidentés, ainsi que la mouvance subtile et discrète de quelques rares plants de millepertuis à feuilles de lin.

Notre mission était de recueillir sur place des éléments constitutifs nécessaires pour la fabrication d'un abri hivernal.

Nous fûmes donc invités à nous concerter pour former des équipes et ainsi nous coordonner pour récolter des pierres de différentes tailles, ainsi que de la mousse et des branches.

Notre animatrice était présente depuis le début de l'expédition, tout d'abord pour nous expliquer les multiples espèces faunistiques pour attirer notre vigilance et nous fournir des bases pour explorer les alentours avec une certaine curiosité.

Là, maintenant, elle nous conseillait pour l'assemblage des matériaux nécessaires à l'élaboration de cette cachette protectrice. Selon ses directives d'orientation de conception, la construction devait

s'organiser en trois étapes. Dans un premier temps, il fallait disposer sur le sol, au creux d'un espace dans la pénombre, des matériaux naturels pour constituer un support de repos.

Dans un second lieu, nous devions façonner un socle en forme de cercle avec des grosses pierres, en laissant un passage suffisamment large pour offrir une frayère au serpent. Puis, pour terminer, par ordre décroissant, nous installions des éléments de roches distincts pour aboutir à une sorte de pyramide toute en rondeur.

Le travail ainsi réalisé, le groupe s'installa à un poste d'observation afin d'apprécier la beauté de la nature environnante, et de contempler avec un regard critique notre ouvrage.

Avec la tombée de la nuit, une certaine fraîcheur s'installa. Il n'était pourtant que cinq heures de l'après-midi et déjà l'environnement s'était transformé pour donner naissance à une vie nocturne romanesque remplie de sons étranges, comme le chant coloré de la rainette verte.

Le soleil était encore présent, laissant apparaître des traces sur le sol par des crevasses pénétrantes dans les nuages grisonnants.

Et soudain, un bruit dans la broussaille se fit entendre, comme un mouvement coordonné et discret. L'animatrice nous précisa le point névralgique de convergence de ces signaux indicateurs. Devant nos yeux écarquillés, le phénomène tant attendu fit enfin son apparition. Une couleuvre verte et jaune sortie furtivement des hautes herbes pour tenter de se réfugier dans l'abri construit cet après-midi. Dans le ciel, il s'en suivit alors un tournoi de cercles en spirale entre un circaète Jean-le-blanc et un milan noir. Pour se disputer cette proie à l'arrivée propice, les deux rapaces s'élancèrent dans des chutes vertigineuses tout en essayant de perturber leur adversaire respectif. Ce duel était surtout basé sur des trajectoires d'évitement, le circaète Jean-le-blanc essayant d'imposer, par des mouvements circulaires, des pics psychologiques de renoncement au milan noir. Les deux rapaces étaient dans une stratégie de confrontation respectueuse où chacun cherchait une manière de se défier sans se blesser, mais simplement par opposition et des postures de barrages pour empêcher une descente sans obstacle vers la cible. Ce manège formant, avec la force des vents contraires, une musique surprenante mélangeant des sonorités agressives et des bruissements d'ailes.

Seulement la couleuvre verte et jaune s'était évaporée sous les pierres, juste sous l'abri hivernal prévu à cet effet. Nous étions satisfaits d'avoir ainsi atteint notre objectif de sauvegarde de cette espèce de reptile, dont les mouvements furtifs sont si rares à surprendre. Nous étions aussi heureux d'avoir pu assister à un duel respectueux entre deux rapaces, à tel point qu'une discussion s'en suivit pour savoir si les arts martiaux ancestraux n'étaient pas issus de l'observation par nos ancêtres des préceptes de la nature.

